

MONTREAL
SAMEDI 18 MARS 1893.

M. Mercier et le Clergé

Enfin, M. Mercier a parlé. Non pas de lui-même, par exemple; il n'a pas daigné se disculper de l'acensation lancée contre lui d'avoir insulté le clergé dans les termes les plus grossiers; mais le reporter du *Monde*, dans une entrevue, a obtenu de lui les paroles suivantes:

Avez-vous lu le résumé publié dans le *Monde* du 13, reproduit de la *Gazette*, au sujet de vos remarques faites la semaine dernière au club Letellier?

Non. Mais vous venez de m'en donner communication et je dois dire que j'en suis très surpris; je n'ai pas dit un mot de cette occasion qui pût blesser les évêques ou le clergé en général. Au contraire, j'ai pris mon auditoire de remarquer que mes observations ne s'appliquaient ni au clergé, ni aux ordres religieux.

J'ai bien dit que notre instruction était déficiente et que nos jeunes gens ne recevaient point cette éducation virile et nationale qui font les citoyens libres et qu'ils apprennent trop à s'abaisser et pas assez à se tenir debout comme des hommes.

Il est bien étrange que les ordres religieux se soient égarés de la sorte que j'ai fait pour le clergé et les ordres religieux. Je suis sûr que si j'avais dit un mot de cette occasion qui pût blesser les évêques ou le clergé en général, j'aurais été traité de grossier et de méchant.

Si quelqu'un a le droit d'être surpris, c'est bien moi. M. Mercier se plaint amèrement de ce que nous lui avons dit des injures et que nous avons mangé, à son égard, de charité chrétienne.

Voici tout ce que nous avons dit dans notre numéro du 14 courant.

Plusieurs journaux ont relevé successivement cet étrange passage, notamment le *Canadien* et la *Mercure*, demandant une explication de M. Mercier.

Jusqu'ici aucune dénégation, aucune explication n'est venue.

Faut-il appliquer ici le proverbe: *qui ne dit mot consent*? Faut-il en croire ce que M. Mercier attribue le séduisant des prêtres à leur lâcheté? M. Mercier a-t-il, oui ou non, prononcé cette abominable parole que seuls les plus grossiers parmi les impies sifflets et les sectaires enragés oseraient prononcer devant leurs pères?

Il est pour le moins étrange qu'un comte romain n'ait pas cru devoir, sans délai, se laver d'une pareille accusation.

M. Mercier daignera-t-il s'expliquer?

Nous attendons.

Est-il possible à un homme sensé de trouver dans ces lignes la moindre injure, le moindre manquement à la charité?

Nous nous sommes joints à plusieurs de nos confrères pour demander une explication, pour provoquer une dénégation. Est-ce donc là à injurier?

M. Mercier est sujet à manquer de jugement, il vient d'en donner la nouvelle preuve.

Mais ce n'est là qu'un détail. L'essentiel est que l'ex-premier ministre affirme, sans toutefois nier formellement les paroles citées par la *Gazette*, qu'il n'a pas dit un mot qui pût blesser les évêques ou le clergé.

Toutefois il ajoute avoir déclaré que "notre instruction est déficiente, que nos jeunes gens ne reçoivent point cette éducation virile et nationale qui font les citoyens libres, etc..."

Croit-il donc que cette appréciation du rôle du clergé dans l'éducation n'est pas de nature à le blesser?

Est-ce là une parole juste? N'est-ce pas plutôt une parole de dépit?

Pendant les années que M. Mercier a passé au pouvoir, alors qu'il était de son devoir de veiller aux choses de l'éducation, alors qu'il pouvait et devait remédier aux défauts que l'on peut y rencontrer, a-t-il jamais exprimé une semblable opinion?

Non; il n'avait alors que des paroles mielleuses à la bouche; tout était pour le mieux entre les mains du meilleur clergé du monde. Aujourd'hui, le temps de la mascarade est passé et on retrouve chez M. Mercier le fougueux radical d'autrefois.

M. Mercier va-t-il obliger la *Gazette* à se rétracter?

Nous ne croyons pas qu'il l'essaye; mais si en vient là, qu'il demande aussi à la *Canada-Review* une rétractation, car le journal de M. Filatrault affirme qu'il a prononcé les paroles incriminées, qu'il souligne, ajoutant que "ces tirades châteauesques ont été vivement applaudies."

Les flagorneries et les félicitations de la *Canada-Review* sont tellement compromettantes pour M. Mercier que les injures imaginaires de l'*ETENDARD*.

M. Mercier, bien à tort, se plaint de celles-ci; protestera-t-il contre celles-là?

—Chaque jour pour hommes, femmes et enfants à des prix réduits chez S. Carley rue Notre-Dame.

BULLETIN

Mort de Jules Ferry

Une des personnalités les plus en évidence de la République française vient de disparaître. Jules François Camille Ferry, est mort subitement hier l'après-midi, d'une maladie de cœur.

On se rappelle qu'en 1887, lorsqu'il fut attaqué par Anbertin, il fut atteint d'une balle qui lui fracassa une côte dans la région du cœur. C'est cette blessure qui a provoqué la maladie du cœur. De bonne heure hier matin, il fut pris de battements de cœur et de faiblesse, et en dépit des efforts des médecins, les symptômes de la mort ont toujours été en augmentant jusqu'à tard dans l'après-midi. La dernière journée de Ferry a été très agitée. Il se sentait atteint par une maladie qui ne pardonne pas, et il lutta de toute son énergie contre les de la mort.

Vers dix heures hier matin, il s'est levé et s'est mis à marcher à grands pas dans ses appartements.

Il s'affaissa soudain dans son fauteuil. Les médecins qui étaient en consultation dans une chambre voisine, accoururent, et à l'aide d'injections de morphine, ils le ramenèrent au sentiment.

La journée s'est passée en crises continuelles. Par moments, le malade s'agitait fiévreusement, marchait à pas précipités, ayant l'impression de la détresse sur la figure; quelques instants après, il retombait sur un siège en proie à une prostration profonde.

Vers quatre heures, il était assis dans son fauteuil près du pupitre sur lequel, depuis de longues années, il s'accoudait pour lire, travailler et écrire.

Soudain, il se leva tout effaré et se tourna vers sa femme, il s'écria d'un ton déchirant: "Sauve-moi! j'étrouffe!"

Il retomba lourdement sur son siège et l'instant d'après, il était mort.

La fin de cet homme d'Etat est d'autant plus frappante que tout dernièrement, il sortait de la retraite où l'avait relégué sa politique coloniale de 1881 et reprenait dans l'arène politique l'éminente position de président du Sénat français.

La nouvelle de sa mort a surpris tout Paris. Jamais, depuis la mort de Gambetta, un événement ne produisit aussi profonde impression parmi le peuple français. Il y a à peine trois jours, Ferry était à l'opéra et avant-hier encore, il présidait une séance du Sénat.

Ferry est né le 5 avril 1832, à St Die, dans les Vosges. Il étudia le droit à Paris et fut admis au barreau en 1854. Il fit, dès le début une guerre ouverte à l'Empire et fut condamné en 1861 dans le fameux procès des "Treize".

En 1863, il publia un pamphlet intitulé "La lutte Electorale", dans lequel il dénonçait les méthodes suivies par l'Empire pour faire élire les députés. En 1865, il entra à la rédaction du *Temps*, où il publia des écrits d'une extrême violence contre le Baron Haussmann, préfet de la Seine, qui était alors chargé de reconstruire Paris.

Il fut élu au corps législatif en 1869, et prit son siège parmi les membres de la gauche. Il vota contre la déclaration de guerre à la Prusse. Il prit une part active à la révolution du 4 septembre 1870. Il fut alors membre du gouvernement de la défense nationale, comme chef du département de la Seine. Lors de l'insurrection communale du 31 octobre 1870, il se mit en tête de la colonne qui devait aller faire feu sur les émeutiers rassemblés à l'hôtel de ville.

Ceux-ci se dispersèrent cependant avant qu'un conflit à main armée n'eût lieu. Cependant Ferry fut arrêté par les Communards, mais fut relâché le lendemain par les gardes nationaux. Après la démission de M. Arago, le 15 novembre 1870, il fut envoyé à la mairie centrale de Paris. C'est en cette qualité qu'il présida "l'assemblée des maires" le 19 janvier 1871 où l'on décida la distribution des rations de pain.

Le 22 janvier suivant, il fut de nouveau appelé à résister à un corps d'insurgés, qui, furieux de la défaite des armées françaises à Montretout et à Buzenval, attaquèrent l'hôtel de ville avec l'intention de renverser le gouvernement de la défense nationale. Ce fut le dernier épisode du siège de Paris qui capitula quatre jours après.

Aux élections du 8 février 1871, il fut élu dans le département des Vosges. Il donna alors sa démission comme administrateur du département de la Seine et comme membre du gouvernement de la défense nationale.

M. Thiers le nomma Préfet de la Seine lors du second siège de Paris et de la rentrée des troupes dans la capitale. Cette nomination souleva une telle tempête que M. Ferry dut donner la démission dix jours après être entré en fonctions.

M. Léon Say lui succéda. Il fut alors entendu que M. Ferry serait envoyé ambassadeur à Washington; mais cette nomination ne se fit pas à cause de l'impopularité grande dont jouissait alors Ferry. En mai 1882, on l'envoya à Athènes comme ministre plénipotentiaire et l'année suivante, il revint

prendre sa place dans les rangs de la gauche républicaine dont il devint le président. En 1871, il avait été élu membre du conseil général des Vosges.

Aux élections générales de 1876 et 1877 il fut élu pour l'arrondissement St Die. En 1878, il fut nommé l'un des vices présidents du comité du Budget. Lorsque le maréchal McMahon donna sa démission le 30 janvier 1879, M. Ferry fut appelé par le président Grévy à faire partie du cabinet en qualité de ministre de l'Instruction Publique et des Beaux Arts. C'est alors qu'il fut adopté par la Chambre des députés, sa fameuse loi par laquelle il interdisait l'enseignement aux communautés religieuses et spécialement aux Jésuites.

Cette mesure draconienne reçut une forte opposition au Sénat, et M. Jules Simon, aidé des républicains modérés, réussit à en faire suspendre l'adoption. En 1880, lorsque de Freycinet devint premier ministre, la même loi fut en partie adoptée par la Chambre des députés mais rejetée une seconde fois par le Sénat.

Le ministère ne se tint pas pour battu cependant, et la proscription des ordres religieux fut proclamée; mais trois ministres donnèrent leur démission, et peu de temps après, le ministère tomba le 19 septembre 1880.

M. Ferry fut alors appelé à former un nouveau cabinet. Il choisit comme collègues, tous les membres aux idées les plus avancées qui avaient fait partie du ministère de Freycinet et le décret contre les communautés religieuses fut mis en force.

Le 10 novembre 1881, le ministère Ferry démissionna sur l'affaire de l'expédition de Tunisie. En février 1883, à la chute de l'administration Fallières, Ferry fut de nouveau appelé à former un cabinet. Il réussit et devint premier ministre et ministre de l'Instruction Publique. Il entreprit cette hâzardeuse expédition du Tonkin et fut renversé en 1884. Trois ans plus tard, en 1887, il fut candidat à la présidence de la République et faillit être assassiné par un individu du nom de Aubertin. En 1890, il fut élu sénateur, et il y a environ trois semaines il était élu président de ce corps législatif.

La carrière de Jules Ferry a été marquée par un républicanisme avancé et surtout par l'hostilité qu'il a montrée au clergé catholique et aux communautés religieuses de France. La mesure qui a proscrié les religieux et les religieuses de France l'a rendu tristement célèbre.

Il a joué un rôle, un rôle prépondérant dans la politique française. Son immense talent, ses brillantes qualités d'orateur, sa rouerie diplomatique lui ont assuré le pouvoir plus longtemps qu'à la plupart des autres ministres de la République. Mais le peu de scrupules qu'il a mis dans ses moyens et le profond mépris qu'il a montré pour les institutions qui ont fait la force de la France, diminuent son prestige aux yeux de l'histoire et le rangent dans la catégorie des néfastes individualités qui ont plutôt détruit que fondé.

ECHOS

LA TEMPERATURE

Toronto, 17-4 p. m.

Il y a une tendance générale à une haute pression dans la région des lacs et du St Laurent. La haute pression continue aussi dans le Nord-Ouest. Le beau temps prévaut partout.

Probabilités pour les prochaines vingt quatre heures.

Vents soufflant du Nord-Est au Nord-Ouest. Beau temps et température un peu plus basse.

A MONTREAL

M. L. O. David, le greffier de la cité a accepté de donner une conférence publique, à la salle de l'Union Catholique, dans la semaine de Pâques. Le conférencier prendra pour sujet: "Le dévouement."

L'hon. J. A. Chapleau, est retourné à Québec hier matin.

Plusieurs maisons commerciales de cette ville ont nolisé plusieurs goélettes de Québec pour faire le commerce de bois avec les provinces maritimes durant la prochaine saison.

L'esprit d'autrefois

L'abbé de Cozmac, qui fut successivement évêque de Valence et archevêque d'Aix, fut nommé évêque par Mazarin, au sortir d'un sermon très remarquable. Il avait alors 24 ans.

Le brevet reçu tout n'était pas fini pour le prélat qui n'était abbé que de nom. Il courut chez l'archevêque de Paris:

—Le Roi me fait évêque, et je viens prié Votre Grandeur de me faire prêtre.

—Très volontiers.

—Ce n'est pas tout; je vous supplie de me faire diacre.

—Volontiers encore, répond l'archevêque.

—Vous n'en serez pas quitte pour ces deux grâces, car, outre la prêtrise et le diaconat, je vous demande encore le sous-diaconat.

—Au nom du ciel, reprit brusquement monseigneur de Paris, dépêchez-vous de m'assurer que vous êtes tonsuré, de peur que vous ne remontiez la disette des sacrements jusqu'à la nécessité du baptême.

A OTTAWA

Le gouvernement a accordé un congé de trois mois à l'honorable M. Chapleau, et a nommé Sir Alexandre Lacoste comme administrateur de la province en son absence.

M. S. Hodgins, de Lucan, Ontario, a été nommé surintendant du département agricole canadien à l'exposition de Chicago.

L'honorable Dr Ross, président du Sénat, a donné hier un lunch en l'honneur de l'honorable M. de la Bruère, président du Conseil législatif.

La commission d'arbitrage instituée pour régler le différend entre les gouvernements d'Ottawa, de Québec et de Toronto, au sujet des comptes entre ces trois gouvernements a tenu, hier matin, sa première séance. Les arbitres sont les honorables juges Boyd, Casault et Burbridge.

M. Girouard, député de Jacques-Cartier et M. Hall, trésorier provincial, représentent la province de Québec.

MM. Irvine et Harcourt représentent Ontario et M. Hogg, représente le gouvernement fédéral. La séance d'hier a duré de 10 heures à 2 heures et la conférence a ensuite été ajournée au 18 avril prochain.

Nos importations en février dernier, tel que le constate un tableau publié aujourd'hui dans la *Gazette Officielle*, se sont élevées à \$7,989,834, et elles ont supporté \$1,582,239 de droits, soit une proportion de 20 par cent. En 1892, ces importations s'élevaient à \$7,933,275, et les droits à \$1,081,575 soit 21 1/2 par cent.

M. Edgar fera mardi, un amendement à la motion pour aller en subsides, demandant que le gouvernement soit censuré au sujet des accusations qu'il a portées contre Sir Adolphe Caron et qui ont été soumises à une commission royale.

Feuilles détachées d'album:

Bienheureux l'homme qui a trouvé la sagesse et qui est riche en prudence.

SALOMON.

Lorsque sur la nature on règle ses besoins, Combien s'épargne-t-on de travaux et de soins!

VOITURE.

Les méchants sont dans ce monde pour exercer la patience des bons.

ST AUGUSTIN.

En résumé cette exposition est des plus satisfaisantes et la Communauté a le droit d'être fière de ses élèves.

Celles-ci ont bien rempli leur tâche et n'ont pas reculé devant le surcroît d'attention qu'on leur demandait, car elles n'ignoraient que leurs devoirs et leurs cahiers allaient affronter l'examen des visiteurs à l'exposition de Chicago. A la fin de plusieurs de ces cahiers, nous avons trouvé l'expression de sentiments qui nous ont causé un véritable plaisir, parce qu'ils sont à la fois élevés et naturels et nous ne résistons pas au désir de les citer. "Enfin, tu es fini, cher cahier, dit l'une d'elles, et ce n'est pas sans une vive satisfaction que je te termine. Mais, cependant, je tremble à l'idée que tu ne sois mal accueilli, et surtout, on songeant par ma faute, tu ne donneras une mauvaise opinion des leçons que j'ai reçues en cette institution, et nuira à la bonne réputation de mon pays."

En résumé cette exposition est des plus satisfaisantes et la Communauté a le droit d'être fière de ses élèves.

Celles-ci ont bien rempli leur tâche et n'ont pas reculé devant le surcroît d'attention qu'on leur demandait, car elles n'ignoraient que leurs devoirs et leurs cahiers allaient affronter l'examen des visiteurs à l'exposition de Chicago. A la fin de plusieurs de ces cahiers, nous avons trouvé l'expression de sentiments qui nous ont causé un véritable plaisir, parce qu'ils sont à la fois élevés et naturels et nous ne résistons pas au désir de les citer. "Enfin, tu es fini, cher cahier, dit l'une d'elles, et ce n'est pas sans une vive satisfaction que je te termine. Mais, cependant, je tremble à l'idée que tu ne sois mal accueilli, et surtout, on songeant par ma faute, tu ne donneras une mauvaise opinion des leçons que j'ai reçues en cette institution, et nuira à la bonne réputation de mon pays."

En résumé cette exposition est des plus satisfaisantes et la Communauté a le droit d'être fière de ses élèves.

Celles-ci ont bien rempli leur tâche et n'ont pas reculé devant le surcroît d'attention qu'on leur demandait, car elles n'ignoraient que leurs devoirs et leurs cahiers allaient affronter l'examen des visiteurs à l'exposition de Chicago. A la fin de plusieurs de ces cahiers, nous avons trouvé l'expression de sentiments qui nous ont causé un véritable plaisir, parce qu'ils sont à la fois élevés et naturels et nous ne résistons pas au désir de les citer. "Enfin, tu es fini, cher cahier, dit l'une d'elles, et ce n'est pas sans une vive satisfaction que je te termine. Mais, cependant, je tremble à l'idée que tu ne sois mal accueilli, et surtout, on songeant par ma faute, tu ne donneras une mauvaise opinion des leçons que j'ai reçues en cette institution, et nuira à la bonne réputation de mon pays."

En résumé cette exposition est des plus satisfaisantes et la Communauté a le droit d'être fière de ses élèves.

Celles-ci ont bien rempli leur tâche et n'ont pas reculé devant le surcroît d'attention qu'on leur demandait, car elles n'ignoraient que leurs devoirs et leurs cahiers allaient affronter l'examen des visiteurs à l'exposition de Chicago. A la fin de plusieurs de ces cahiers, nous avons trouvé l'expression de sentiments qui nous ont causé un véritable plaisir, parce qu'ils sont à la fois élevés et naturels et nous ne résistons pas au désir de les citer. "Enfin, tu es fini, cher cahier, dit l'une d'elles, et ce n'est pas sans une vive satisfaction que je te termine. Mais, cependant, je tremble à l'idée que tu ne sois mal accueilli, et surtout, on songeant par ma faute, tu ne donneras une mauvaise opinion des leçons que j'ai reçues en cette institution, et nuira à la bonne réputation de mon pays."

En résumé cette exposition est des plus satisfaisantes et la Communauté a le droit d'être fière de ses élèves.

Celles-ci ont bien rempli leur tâche et n'ont pas reculé devant le surcroît d'attention qu'on leur demandait, car elles n'ignoraient que leurs devoirs et leurs cahiers allaient affronter l'examen des visiteurs à l'exposition de Chicago. A la fin de plusieurs de ces cahiers, nous avons trouvé l'expression de sentiments qui nous ont causé un véritable plaisir, parce qu'ils sont à la fois élevés et naturels et nous ne résistons pas au désir de les citer. "Enfin, tu es fini, cher cahier, dit l'une d'elles, et ce n'est pas sans une vive satisfaction que je te termine. Mais, cependant, je tremble à l'idée que tu ne sois mal accueilli, et surtout, on songeant par ma faute, tu ne donneras une mauvaise opinion des leçons que j'ai reçues en cette institution, et nuira à la bonne réputation de mon pays."

En résumé cette exposition est des plus satisfaisantes et la Communauté a le droit d'être fière de ses élèves.

Celles-ci ont bien rempli leur tâche et n'ont pas reculé devant le surcroît d'attention qu'on leur demandait, car elles n'ignoraient que leurs devoirs et leurs cahiers allaient affronter l'examen des visiteurs à l'exposition de Chicago. A la fin de plusieurs de ces cahiers, nous avons trouvé l'expression de sentiments qui nous ont causé un véritable plaisir, parce qu'ils sont à la fois élevés et naturels et nous ne résistons pas au désir de les citer. "Enfin, tu es fini, cher cahier, dit l'une d'elles, et ce n'est pas sans une vive satisfaction que je te termine. Mais, cependant, je tremble à l'idée que tu ne sois mal accueilli, et surtout, on songeant par ma faute, tu ne donneras une mauvaise opinion des leçons que j'ai reçues en cette institution, et nuira à la bonne réputation de mon pays."

En résumé cette exposition est des plus satisfaisantes et la Communauté a le droit d'être fière de ses élèves.

dans ces 102 cahiers résumant l'ensemble de l'enseignement. A ce chiffre déjà imposant il faut ajouter un nombre égal de cahiers d'écriture dont on peut suivre la gradation, car l'enseignement se continue pendant toute la durée des cours.

Ce n'est pas tout encore. Les sœurs de Ste Anne, sentant l'importance pour leurs élèves de la comptabilité, les habituent à tenir un cahier individuel sous ce titre, *Journal d'une enfant: tenue des comptes*, qui renferme en tête un résumé très-bien fait des principes de comptabilité. Il y a bien près de 25 spécimens de ce genre de travaux dont l'utilité est incontestable. Dans les cours supérieurs ces livres de compte sont en partie double: *Un journal et un brouillard*. Nous devons féliciter les sœurs de Ste Anne de cette excellente méthode dont leurs élèves ne peuvent manquer de retirer un réel profit.

L'étude du dessin linéaire est représentée par 32 cahiers où l'on trouve d'excellentes études d'architecture, de perspective, traitées d'après tous les principes de cette science fondamentale pour qui veut aborder la reproduction exacte de la nature.

Nous citerons enfin trois herbiers bien classés contenant chacun de 180 à 200 plantes dont la description scientifique est donnée avec tous les détails. C'est un bon travail auquel ont contribué plusieurs maisons des sœurs de Ste Anne. Le tout est vraiment très-bien présenté et donne, nous le répétons, une idée fort exacte de l'enseignement de la Communauté.

Telle est l'exposition des travaux scolaires que nous avons visité à Lachine et qui dans quelques jours sera rendue à Chicago.

Mais il y a encore d'autres objets envoyés par les élèves des maisons confiées à la direction des Sœurs de Ste Anne.

D'abord, pour la partie artistique, on a fait une sélection dans les travaux de ces élèves et conservé seulement 20 ou 25 dessins au crayon noir et aussi à l'estompe, dont quelques-uns, surtout ceux d'après la ronde-bosse, ne manquent pas de mérite et dénotent de bons principes.

Les aquarelles au nombre de 20 forment un album qui contient de très bonnes études, pleines de promesses pour l'avenir.

Nous ne devons pas oublier enfin, trois ou quatre tableaux à l'huile dont deux natures mortes d'un bon coloris.

C'est encore dans un album, afin de diminuer l'espace des objets exposés, que les sœurs de Sainte Anne ont réuni les travaux à l'aiguille, au tricot, au crochet de leurs élèves. La disposition est très heureuse, seulement elle force le visiteur à feuilleter l'album.

En aura-t-il temps, ou la curiosité? C'est là la question. Plus heureux que lui, nous avons eu le loisir de le faire et ce nous a procuré la satisfaction de constater que, depuis le bas de laine tricoté, jusqu'à la dentelle, et le dessin au point decoronnet, depuis la simple reprise d'une étoffe vulgaire, jusqu'à la fine broderie sur soie ou sur satin, tout est enseigné aux élèves qui nous semblent avoir bien profité des excellentes leçons de leurs professeurs.

Ce qui nous a surtout frappé c'est le côté pratique de cet enseignement. On s'est appliqué à donner aux jeunes filles des connaissances qui aient un caractère utilitaire. On ne pourra reprocher aux Dames de Ste Anne d'encourager chez leurs élèves le goût des travaux futile. Ceci a bien son importance pour de futures mères de familles.

En résumé cette exposition est des plus satisfaisantes et la Communauté a le droit d'être fière de ses élèves.

Celles-ci ont bien rempli leur tâche et n'ont pas reculé devant le surcroît d'attention qu'on leur demandait, car elles n'ignoraient que leurs devoirs et leurs cahiers allaient affronter l'examen des visiteurs à l'exposition de Chicago. A la fin de plusieurs de ces cahiers, nous avons trouvé l'expression de sentiments qui nous ont causé un véritable plaisir, parce qu'ils sont à la fois élevés et naturels et nous ne résistons pas au désir de les citer. "Enfin, tu es fini, cher cahier, dit l'une d'elles, et ce n'est pas sans une vive satisfaction que je te termine. Mais, cependant, je tremble à l'idée que tu ne sois mal accueilli, et surtout, on songeant par ma faute, tu ne donneras une mauvaise opinion des leçons que j'ai reçues en cette institution, et nuira à la bonne réputation de mon pays."

En résumé cette exposition est des plus satisfaisantes et la Communauté a le droit d'être fière de ses élèves.

Celles-ci ont bien rempli leur tâche et n'ont pas reculé devant le surcroît d'attention qu'on leur demandait, car elles n'ignoraient que leurs devoirs et leurs cahiers allaient affronter l'examen des visiteurs à l'exposition de Chicago. A la fin de plusieurs de ces cahiers, nous avons trouvé l'expression de sentiments qui nous ont causé un véritable plaisir, parce qu'ils sont à la fois élevés et naturels et nous ne résistons pas au désir de les citer. "Enfin, tu es fini, cher cahier, dit l'une d'elles, et ce n'est pas sans une vive satisfaction que je te termine. Mais, cependant, je tremble à l'idée que tu ne sois mal accueilli, et surtout, on songeant par ma faute, tu ne donneras une mauvaise opinion des leçons que j'ai reçues en cette institution, et nuira à la bonne réputation de mon pays."

En résumé cette exposition est des plus satisfaisantes et la Communauté a le droit d'être fière de ses élèves.

Celles-ci ont bien rempli leur tâche et n'ont pas reculé devant le surcroît d'attention qu'on leur demandait, car elles n'ignoraient que leurs devoirs et leurs cahiers allaient affronter l'examen des visiteurs à l'exposition de Chicago. A la fin de plusieurs de ces cahiers, nous avons trouvé l'expression de sentiments qui nous ont causé un véritable plaisir, parce qu'ils sont à la fois élevés et naturels et nous ne résistons pas au désir de les citer. "Enfin, tu es fini, cher cahier, dit l'une d'elles, et ce n'est pas sans une vive satisfaction que je te termine. Mais, cependant, je tremble à l'idée que tu ne sois mal accueilli, et surtout, on songeant par ma faute, tu ne donneras une mauvaise opinion des leçons que j'ai reçues en cette institution, et nuira à la bonne réputation de mon pays."

En résumé cette exposition est des plus satisfaisantes et la Communauté a le droit d'être fière de ses élèves.

Celles-ci ont bien rempli leur tâche et n'ont pas reculé devant le surcroît d'attention qu'on leur demandait, car elles n'ignoraient que leurs devoirs et leurs cahiers allaient affronter l'examen des visiteurs à l'exposition de Chicago. A la fin de plusieurs de ces cahiers, nous avons trouvé l'expression de sentiments qui nous ont causé un véritable plaisir, parce qu'ils sont à la fois élevés et naturels et nous ne résistons pas au désir de les citer. "Enfin, tu es fini, cher cahier, dit l'une d'elles, et ce n'est pas sans une vive satisfaction que je te termine. Mais, cependant, je tremble à l'idée que tu ne sois mal accueilli, et surtout, on songeant par ma faute, tu ne donneras une mauvaise opinion des leçons que j'ai reçues en cette institution, et nuira à la bonne réputation de mon pays."

En résumé cette exposition est des plus satisfaisantes et la Communauté a le droit d'être fière de ses élèves.

Celles-ci ont bien rempli leur tâche et n'ont pas reculé devant le surcroît d'attention qu'on leur demandait, car elles n'ignoraient que leurs devoirs et leurs cahiers allaient affronter l'examen des visiteurs à l'exposition de Chicago. A la fin de plusieurs de ces cahiers, nous avons trouvé l'expression de sentiments qui nous ont causé un véritable plaisir, parce qu'ils sont à la fois élevés et naturels et nous ne résistons pas au désir de les citer. "Enfin, tu es fini, cher cahier, dit l'une d'elles, et ce n'est pas sans une vive satisfaction que je te termine. Mais, cependant, je tremble à l'idée que tu ne sois mal accueilli, et surtout, on songeant par ma faute, tu ne donneras une mauvaise opinion des leçons que j'ai reçues en cette institution, et nuira à la bonne réputation de mon pays."

En résumé cette exposition est des plus satisfaisantes et la Communauté a le droit d'être fière de ses élèves.

par les maîtresses était des plus clairs et en même temps de nature à bien faire saisir les fautes commises. L'appréciation des devoirs est d'une justesse qui nous a frappé. Ce travail consciencieux est tout à l'honneur de l'institution.

LE CONCERT DU GESU

Le chœur du Gesù assisté de cinquante dames recrutées parmi nos meilleures chanteuses, doit donner un grand concert à la salle académique des pères Jésuites, jeudi, le 23 courant. Les œuvres qui seront exécutées lors de ce concert sont les suivantes: Athalie de Eendelssohn et les adorateurs du Soleil de Goring Thomas. On dit beaucoup de bien de cette dernière œuvre; quant à Athalie il suffit de dire que les paroles sont tirées des fameux chœurs que Racine a intercalés dans sa tragédie sur lesquelles le grand compositeur a écrit une musique de la plus haute facture.

Les sièges sont en vente au Collège Ste Marie, où le plan de la salle est déposé.

PARLEMENT FÉDÉRAL

CHAMBRE DES COMMUNES

Ottawa, 17.

Séance très calme. Très peu de députés en Chambre.

La St Patrice a attiré tout le monde en dehors des édifices parlementaires. Bon nombre de nos législateurs sont partis pour aller passer la journée de dimanche et de dimanche dans leurs familles.

Un bill de l'honorable M. Costigan, pour amender l'Acte concernant l'inspection des bateaux à vapeur, passe en comité et est adopté.

Les ruines cléricales

Un pamphlet voltairien

(Le Courrier du Canada)

L'école voltairienne dont nous avons souvent dénoncé les campagnes, et dont le siège principal est à Montréal, se remue de plus en plus.

Elle a des meneurs, des alliés et des complices. Les meneurs, ce sont les écrivains, canadiens et exotiques, qui forment le groupe du *Canada-Revue*. Les alliés, ce sont les journaux comme le *National*, qui publient des articles dans le genre de celui qui vient de faire scandale. La fin d'une légende, ou notre histoire est dénaturée, nos traditions foulées aux pieds et notre passé travesti afin d'insulter et de rabaisser le clergé canadien. Les complices, ce sont les nombreux individus, plus ou moins riches en idées crochues, qui se repaissent complaisamment de ces productions malsaines, qui méprisent les injonctions de l'autorité religieuse, et qui, sans être absolument impies eux-mêmes, ne sont pas loin d'applaudir à ces manifestations de l'impie.

Les meneurs viennent de lancer une nouvelle machine de guerre contre l'Eglise et contre notre clergé. C'est une brochure anonyme et infâme intitulée: *Les Ruines Cléricales*.

Nous avions presque résolu de faire le silence sur cette nouvelle sortie de nos petits voltairiens montréalais, dans la crainte de leur faire de la réclame. Mais il nous semble, après réflexion, que le silence à ses dangers, et que des écrits comme celui-ci ne doivent pas être lancés dans le public catholique sans qu'une énergique protestation se fasse entendre. Nous allons donc nous occuper des *Ruines Cléricales*, et leur consacrer quelques articles.

Pour aujourd'hui nous allons nous borner à faire ressortir le caractère de l'œuvre, et à faire saisir l'esprit. Les hommes du *Canada-Revue* sont des hypocrites, nous l'avons déjà prouvé.

Avec la haine de l'Eglise au cœur, ils s'en proclament les fils dévoués. Ils se disent bons catholiques, ces pères de famille qui vont livrer eux-mêmes leurs filles à l'hérésie, et tout ce qu'ils veulent c'est la réforme des abus. Ils respectent la religion, mais ils se sont donnés la tâche d'en épurer les pratiques. Ils sont les amis du clergé, et c'est pour cela qu'ils font la chasse aux scandales, et s'efforcent d'établir, par tous les moyens possibles, qu'il y a une foule de mauvais prêtres. Ils s'inclinent devant l'autorité épiscopale, mais ils veulent faire rendre compte à leur Ordinaire, devant les tribunaux civils, de l'exercice de cette autorité spirituelle qui vient de Dieu et qui échappe, de sa nature même, au contrôle des pouvoirs humains. Encore une fois ce sont des hypocrites. Et eux qui lancent si souvent cette injure à leurs adversaires, ils sont des Tartuffes accomplis. Les Tartuffes de l'impie.

Pour enlever à la brochure dont nous nous occupons toute chance de faire des dupes, nous allons en citer de larges extraits. C'est le meilleur moyen de faire connaître le véritable esprit de l'œuvre.

Voici une attaque directe contre l'Eglise, contre ses dogmes, contre son infailibilité doctrinale: "L'histoire du sacerdoce catholique n'est pas autre chose, son dogme religieux est l'immobilité. La théologie catholique est l'humanité renfermée dans un cercle inflexible: Dieu dans le ciel, l'homme sur la terre, la puissance inflexible partout dans la région où l'on commande, l'obéissance passive dans les masses croyantes qui ne doivent jamais rien discuter, l'éternelle répétition d'une liturgie en langue morte jusqu'au jour du jugement où les langues se délient. L'humanité a subi d'innombrables transformations, la famille humaine parquée dans la monotonie du culte latin, le peuple docile, le clergé richement doté, les églises resplendissantes de marbre et d'or, des pompes religieuses; puis un mouvement dans l'humanité, une idée nouvelle qui puisse porter un doute dans les âmes, pas une découverte qui puisse gêner l'enseignement traditionnel, pas une volonté, pas un murmure dans cette église enseignée qui, au quart d'heure avant la fin dernière, aura dû entendre encore le *Domineus solum* et le *Benedictus* etc."

N'est-ce pas là du pur Voltaire. Attaque contre la liturgie, attaque contre la théologie, attaque contre le culte catholique, tout y est et les livres pousseurs de Paris ne feraient pas mieux.

Plus loin, la nouvelle dénonciation de l'esprit de l'Eglise:

"Nous sommes des révolutionnaires, nous qui voulons que l'Eglise marche. Et Rome en viendra à déclarer une erreur toute idée d'arrangement, de conciliation avec le mouvement de liberté et de science qui constitue la civilisation moderne, parce que ce serait consacrer l'examen et que l'examen est la négation de l'obéissance passive à un enseignement. C'est ce qu'elle a fait dans son fameux *Syllabus*."

Il est inutile de réfuter ces raproches, n'est-ce pas. Il n'est pas un seul de nos lecteurs qui ignore que l'Eglise, dans tous les siècles, a été la mère du vrai progrès, qu'elle a sauvé du naufrage les sciences et les lettres aux siècles barbares, et que, de nos jours, c'est l'Eglise, c'est le pape, qui donne les plus hautes, les seules justes solutions du problème économique et social qui agite si profondément le monde moderne.

Poursuivons nos instructives citations. Les écrivains anonymes du pamphlet s'attaquent directement à la foi chrétienne, au dogme

de la vie future, à la nécessité de la pénitence:

"Mais parce que la nature prévoyante avait donné le cœur de l'homme d'un espoir insupportable, voyant le bonheur tromper ses desirs sur cette terre, il le poursuivait dans un autre monde; par une douce illusion, il se fit une autre patrie, un autre loia des tyrans. Il reprit les droits de la nature; il se fit un monde imaginaire, l'homme méprisait celui de la nature; pour des espérances chimériques, il négligeait la réalité. Sa vie ne fut plus à ses yeux qu'un voyage fatigant, qu'un songe pénible; son corps qu'une prison, son âme qu'une félicité; et la terre un lieu d'exil et de pèlerinage qu'il ne daigna plus cultiver. Alors une oisiveté sacrée s'établit dans le monde politique; les campagnes se désertèrent; les friches se multiplièrent, les empires se dépeuplèrent, les monuments furent négligés, et de toutes parts l'ignorance, la superstition, le fanatisme, joignant leurs effets, multiplièrent les dévastations et les ruines. Il a fallu donner au temps le soin de réparer tant de désastres et à la raison celui de relever son corps. C'est là que l'homme a été philosophe à produire ses grands effets. Les générations ont puisé dans l'esprit philosophique la force de discuter leurs maux, de les guérir ou les soulager en même temps que la conviction réellement chrétienne leur donnait la force d'attendre avec confiance la réalité. Et maintenant c'est le clergé qui vient détruire notre œuvre pour battre monnaie avec les consciences. Le matérialisme est la ruine de la caste religieuse de nos jours."

Enfin ces bons apôtres qui protestent de leur respect pour le clergé comme corps et qui prétendent se borner à la dénonciation de fautes individuelles, écoutez les insulter le clergé en général:

"Sulpiciens et jésuites, dominicains et séculiers, tout ce personnel disparate est rongé par toutes les ambitions ou les mauvais dessein."

Voilà l'esprit de l'œuvre, voilà son but, voilà sa doctrine.

C'est un pamphlet voltairien, imbu des doctrines rationalistes, et inspiré par la haine de l'Eglise, par le mépris de ses dogmes et de sa hiérarchie.

Cet opuscule est un des plus mauvais livres qui soient parus au Canada depuis trente ans. Nous le dénonçons comme tel au public catholique, et nous avertissons d'être sur leurs gardes tous ceux qui tiennent à ne pas introduire à leur foyer le poison de l'impie.

Dans de prochains articles nous allons scruter quelques-unes des thèses de messieurs les voltairiens anonymes.

Les dangers d'une certaine presse

"D'après des renseignements sûrs, nous avons acquis la certitude qu'au cours des dernières années, la presse quotidienne dite neutre et la presse antireligieuse ont trouvé accès dans beaucoup de paroisses. Il y a là un danger. Sans parler de l'hostilité et de la haine qui se font jour dans les feuilles ouvertement impies, des journaux qui se donnent l'apparence d'une certaine impartialité, mais qui en même temps font appel aux passions par des histoires piquantes, des annonces louches, des romans immoraux, et flattent ainsi les mauvais instincts, ne peuvent être qu'extrêmement pernicieux."

Cette presse est l'ennemi qui sème sans cesse une multitude d'ivraie dans le champ du Seigneur. Elle constitue une puissance qui détruit à mesure ce que le ministère pastoral s'efforce péniblement d'édifier. En outre, elle fait un tort considérable à ces journaux qui ont été fondés au prix de grands sacrifices pour représenter et défendre les principes catholiques, et qui ont rempli leur mission avec courage et persévérance dans la lutte pour les droits et les libertés de l'Eglise.

"En appelant sur ce point l'attention du vénérable clergé, je m'en remets à lui pour examiner en conférence, dans des réunions spéciales, en s'aidant du concours de laques judicieuses ou de comités déjà organisés, comment on pourrait empêcher la diffusion de la mauvaise presse et répandre de plus en plus les organes catholiques dans nos paroisses."

Ces remarques sont de l'évêque Mayenne. Il ne fait guère de différence comme on le voit, entre la presse antireligieuse et la presse dite neutre. Ces deux genres ont leurs représentants dans la presse canadienne-française, le dernier surtout. Les journaux qui oublient ainsi leur dignité et leur devoir, sont-ils nombreux parmi nous? Sans donner des chiffres, les archevêques et évêques de la province civile de Québec en ont précisé suffisamment le nombre dans leur Lettre Pastorale collective, du 20 septembre 1892: "Nous ne pouvons nous empêcher, disent-ils, d'exprimer Notre regret profond de voir que dans le journalisme à quelques nobles exceptions près — il y a absence presque complète de tout contrôle et de toute surveillance exigée par la morale chrétienne." Un journal peut donc être édité ou rédigé par un catholique et ne pas être véritablement catholique! Evidemment. La dénonciation de la presse antireligieuse ou dite neutre restreint-elle la liberté de la presse? La liberté, non; la licence, oui.

Que faut-il penser des catholiques qui n'ont d'encouragements que pour cette presse? Le moins que l'on puisse dire, c'est qu'ils sont à plaindre. Est-il contraire à la charité chrétienne de désirer la disparition de cette presse? C'est la prétention de ceux pour qui, dans cet ordre de choses, le bien et le mal semblent chose indifférente, ou qui raisonnent au rebours du bon sens.

La Semaine Religieuse de Québec.

UN MIRACLE DANS L'ILLINOIS

Une guérison qui devrait exciter un grand intérêt chez les femmes!

Sauvée par un regard jeté par hasard sur un journal. Elle était faible pâle et dans un état déplorable quand vint le soulagement. Encore un autre grand triomphe remporté par un célèbre remède canadien!

(Dubaque Times)

Un des caractères particuliers qui distinguent les mortels de notre époque, c'est les faits choqués et douter de tout.

On ne croit qu'après enquête et examens complets, appuyés de preuves irréfutables.

La femme disait qu'une guérison extraordinaire avait été opérée chez elle dans un journal. Elle avait lu dans un journal que le célèbre remède de M. Kenyon avait guéri une femme atteinte de la même maladie qu'elle.

M. A. R. Kenyon est l'heureux possesseur d'une demeure confortable, bien située et bien sise sur la Chicago Avenue à Savannah, Ill. C'est là que le reporter du *Times* l'a interviewé au sujet de la maladie de sa femme et de la guérison dont on parle tant.

En réponse au timbre, une dame vint ouvrir la porte et dit au journaliste que M. Kenyon ne pouvait pas venir, mais qu'il lui avait écrit et qu'il était en ce moment à prendre quelques heures de repos.

Mme Kenyon est elle assez bien pour me recevoir.

La dame répondit avec un sourire significatif: "Sûrement. Puis admettant le reporter, elle lui déclara qu'elle était la personne dont il s'informait. Quand il lui eut expliqué le but de sa visite, elle répondit: La version de ce qu'il m'a dit est telle que vous la donnez. Je ne croyais pas que ma guérison put intéresser d'autrui, mais comme mes amis, mais puisque l'information que vous me demandez peut servir à d'autres personnes, vous pouvez vous servir de ce que je vous dirai. C'est un regard jeté par hasard sur un journal, qui m'a fait retrouver ma santé. La même chose peut arriver à d'autres malheureuses femmes."

Madame Kenyon est une femme à la figure intelligente et l'ordre qui régnait dans sa maison prouve qu'elle est excellente ménagère.

Elle raconte ainsi son expérience: Je suis née dans le comté de Warren, N. Y., il y a trente-trois ans. Je me mariai à l'âge de 19 ans et je vins résider à Savannah, il y a sept ans.

Sauf quelques maux de tête, je me considérais comme jouissant d'une santé parfaite, jusqu'à il y a cinq ans. A ce moment, je me sentis atteinte d'une proie facile à la malaria qui régnait dans les basses terres de la vallée du Mississippi. Je fus très malade pendant les cinq ou six mois qui suivirent, la plupart du temps impotente.

Le médecin local me disait que j'avais des fièvres intermittentes et la malaria.

Devenant de plus en plus faible, j'allai visiter le Dr McAvoy, de Clinton, Ill., qui a la réputation d'être un des médecins les plus habiles de la vallée du Mississippi. Il me soigna quelque temps sans me faire du bien, puis me déclara que si je voulais guérir, il me faudrait renoncer à tout travail. Je ne pouvais même s'engager à pareille chose. Dès que je pouvais marcher, je me faisais soigner à mon ménage. Je consultai alors le Dr Johnston, de Savannah.

Mon estomac ne pouvant supporter les remèdes qu'il me donnait, ce médecin conclut que mon estomac était gravement affecté. Parfois j'étais prise d'épousses et je devenais presque asphyxiée. Je consultai ensuite le Dr C. S. Carley, qui me donna un remède qui me fit beaucoup de bien, mais je déclarai que si je voulais guérir, il me fallait renoncer à tout travail. Je ne pouvais même s'engager à pareille chose. Dès que je pouvais marcher, je me faisais soigner à mon ménage. Je consultai alors le Dr Johnston, de Savannah.

Mon estomac ne pouvant supporter les remèdes qu'il me donnait, ce médecin conclut que mon estomac était gravement affecté. Parfois j'étais prise d'épousses et je devenais presque asphyxiée. Je consultai ensuite le Dr C. S. Carley, qui me donna un remède qui me fit beaucoup de bien, mais je déclarai que si je voulais guérir, il me fallait renoncer à tout travail. Je ne pouvais même s'engager à pareille chose. Dès que je pouvais marcher, je me faisais soigner à mon ménage. Je consultai alors le Dr Johnston, de Savannah.

Mon estomac ne pouvant supporter les remèdes qu'il me donnait, ce médecin conclut que mon estomac était gravement affecté. Parfois j'étais prise d'épousses et je devenais presque asphyxiée. Je consultai ensuite le Dr C. S. Carley, qui me donna un remède qui me fit beaucoup de bien, mais je déclarai que si je voulais guérir, il me fallait renoncer à tout travail. Je ne pouvais même s'engager à pareille chose. Dès que je pouvais marcher, je me faisais soigner à mon ménage. Je consultai alors le Dr Johnston, de Savannah.

Mon estomac ne pouvant supporter les remèdes qu'il me donnait, ce médecin conclut que mon estomac était gravement affecté. Parfois j'étais prise d'épousses et je devenais presque asphyxiée. Je consultai ensuite le Dr C. S. Carley, qui me donna un remède qui me fit beaucoup de bien, mais je déclarai que si je voulais guérir, il me fallait renoncer à tout travail. Je ne pouvais même s'engager à pareille chose. Dès que je pouvais marcher, je me faisais soigner à mon ménage. Je consultai alors le Dr Johnston, de Savannah.

Mon estomac ne pouvant supporter les remèdes qu'il me donnait, ce médecin conclut que mon estomac était gravement affecté. Parfois j'étais prise d'épousses et je devenais presque asphyxiée. Je consultai ensuite le Dr C. S. Carley, qui me donna un remède qui me fit beaucoup de bien, mais je déclarai que si je voulais guérir, il me fallait renoncer à tout travail. Je ne pouvais même s'engager à pareille chose. Dès que je pouvais marcher, je me faisais soigner à mon ménage. Je consultai alors le Dr Johnston, de Savannah.

Mon estomac ne pouvant supporter les remèdes qu'il me donnait, ce médecin conclut que mon estomac était gravement affecté. Parfois j'étais prise d'épousses et je devenais presque asphyxiée. Je consultai ensuite le Dr C. S. Carley, qui me donna un remède qui me fit beaucoup de bien, mais je déclarai que si je voulais guérir, il me fallait renoncer à tout travail. Je ne pouvais même s'engager à pareille chose. Dès que je pouvais marcher, je me faisais soigner à mon ménage. Je consultai alors le Dr Johnston, de Savannah.

Mon estomac ne pouvant supporter les remèdes qu'il me donnait, ce médecin conclut que mon estomac était gravement affecté. Parfois j'étais prise d'épousses et je devenais presque asphyxiée. Je consultai ensuite le Dr C. S. Carley, qui me donna un remède qui me fit beaucoup de bien, mais je déclarai que si je voulais guérir, il me fallait renoncer à tout travail. Je ne pouvais même s'engager à pareille chose. Dès que je pouvais marcher, je me faisais soigner à mon ménage. Je consultai alors le Dr Johnston, de Savannah.

Mon estomac ne pouvant supporter les remèdes qu'il me donnait, ce médecin conclut que mon estomac était gravement affecté. Parfois j'étais prise d'épousses et je devenais presque asphyxiée. Je consultai ensuite le Dr C. S. Carley, qui me donna un remède qui me fit beaucoup de bien, mais je déclarai que si je voulais guérir, il me fallait renoncer à tout travail. Je ne pouvais même s'engager à pareille chose. Dès que je pouvais marcher, je me faisais soigner à mon ménage. Je consultai alors le Dr Johnston, de Savannah.

Mon estomac ne pouvant supporter les remèdes qu'il me donnait, ce médecin conclut que mon estomac était gravement affecté. Parfois j'étais prise d'épousses et je devenais presque asphyxiée. Je consultai ensuite le Dr C. S. Carley, qui me donna un remède qui me fit beaucoup de bien, mais je déclarai que si je voulais guérir, il me fallait renoncer à tout travail. Je ne pouvais même s'engager à pareille chose. Dès que je pouvais marcher, je me faisais soigner à mon ménage. Je consultai alors le Dr Johnston, de Savannah.

Mon estomac ne pouvant supporter les remèdes qu'il me donnait, ce médecin conclut que mon estomac était gravement affecté. Parfois j'étais prise d'épousses et je devenais presque asphyxiée. Je consultai ensuite le Dr C. S. Carley, qui me donna un remède qui me fit beaucoup de bien, mais je déclarai que si je voulais guérir, il me fallait renoncer à tout travail. Je ne pouvais même s'engager à pareille chose. Dès que je pouvais marcher, je me faisais soigner à mon ménage. Je consultai alors le Dr Johnston, de Savannah.

Mon estomac ne pouvant supporter les remèdes qu'il me donnait, ce médecin conclut que mon estomac était gravement affecté. Parfois j'étais prise d'épousses et je devenais presque asphyxiée. Je consultai ensuite le Dr C. S. Carley, qui me donna un remède qui me fit beaucoup de bien, mais je déclarai que si je voulais guérir, il me fallait renoncer à tout travail. Je ne pouvais même s'engager à pareille chose. Dès que je pouvais marcher, je me faisais soigner à mon ménage. Je consultai alors le Dr Johnston, de Savannah.

Mon estomac ne pouvant supporter les remèdes qu'il me donnait, ce médecin conclut que mon estomac était gravement affecté. Parfois j'étais prise d'épousses et je devenais presque asphyxiée. Je consultai ensuite le Dr C. S. Carley, qui me donna un remède qui me fit beaucoup de bien, mais je déclarai que si je voulais guérir, il me fallait renoncer à tout travail. Je ne pouvais même s'engager à pareille chose. Dès que je pouvais marcher, je me faisais soigner à mon ménage. Je consultai alors le Dr Johnston, de Savannah.

Mon estomac ne pouvant supporter les remèdes qu'il me donnait, ce médecin conclut que mon estomac était gravement affecté. Parfois j'étais prise d'épousses et je devenais presque asphyxiée. Je consultai ensuite le Dr C. S. Carley, qui me donna un remède qui me fit beaucoup de bien, mais je déclarai que si je voulais guérir, il me fallait renoncer à tout travail. Je ne pouvais même s'engager à pareille chose. Dès que je pouvais marcher, je me faisais soigner à mon ménage. Je consultai alors le Dr Johnston, de Savannah.

Mon estomac ne pouvant supporter les remèdes qu'il me donnait, ce médecin conclut que mon estomac était gravement affecté. Parfois j'étais prise d'épousses et je devenais presque asphyxiée. Je consultai ensuite le Dr C. S. Carley, qui me donna un remède qui me fit beaucoup de bien, mais je déclarai que si je voulais guérir, il me fallait renoncer à tout travail. Je ne pouvais même s'engager à pareille chose. Dès que je pouvais marcher, je me faisais soigner à mon ménage. Je consultai alors le Dr Johnston, de Savannah.

Mon estomac ne pouvant supporter les remèdes qu'il me donnait, ce médecin conclut que mon estomac était gravement affecté. Parfois j'étais prise d'épousses et je devenais presque asphyxiée. Je consultai ensuite le Dr C. S. Carley, qui me donna un remède qui me fit beaucoup de bien, mais je déclarai que si je voulais guérir, il me fallait renoncer à tout travail. Je ne pouvais même s'engager à pareille chose. Dès que je pouvais marcher, je me faisais soigner à mon ménage. Je consultai alors le Dr Johnston, de Savannah.

Mon estomac ne pouvant supporter les remèdes qu'il me donnait, ce médecin conclut que mon estomac était gravement affecté. Parfois j'étais prise d'épousses et je devenais presque asphyxiée. Je consultai ensuite le Dr C. S. Carley, qui me donna un remède qui me fit beaucoup de bien, mais je déclarai que si je voulais guérir, il me fallait renoncer à tout travail. Je ne pouvais même s'engager à pareille chose. Dès que je pouvais marcher, je me faisais soigner à mon ménage. Je consultai alors le Dr Johnston, de Savannah.

Mon estomac ne pouvant supporter les remèdes qu'il me donnait, ce médecin conclut que mon estomac était gravement affecté. Parfois j'étais prise d'épousses et je devenais presque asphyxiée. Je consultai ensuite le Dr C. S. Carley, qui me donna un remède qui me fit beaucoup de bien, mais je déclarai que si je voulais guérir, il me fallait renoncer à tout travail. Je ne pouvais même s'engager à pareille chose. Dès que je pouvais marcher, je me faisais soigner à mon ménage. Je consultai alors le Dr Johnston, de Savannah.

Mon estomac ne pouvant supporter les remèdes qu'il me donnait, ce médecin conclut que mon estomac était gravement affecté. Parfois j'étais prise d'épousses et je devenais presque asphyxiée. Je consultai ensuite le Dr C. S. Carley, qui me donna un remède qui me fit beaucoup de bien, mais je déclarai que si je voulais guérir, il me fallait renoncer à tout travail. Je ne pouvais même s'engager à pareille chose. Dès que je pouvais marcher, je me faisais soigner à mon ménage. Je consultai alors le Dr Johnston, de Savannah.

Mon estomac ne pouvant supporter les remèdes qu'il me donnait, ce médecin conclut que mon estomac était gravement affecté. Parfois j'étais prise d'épousses et je devenais presque asphyxiée. Je consultai ensuite le Dr C. S. Carley, qui me donna un remède qui me fit beaucoup de bien, mais je déclarai que si je voulais guérir, il me fallait renoncer à tout travail. Je ne pouvais même s'engager à pareille chose. Dès que je pouvais marcher, je me faisais soigner à mon ménage. Je consultai alors le Dr Johnston, de Savannah.

Mon estomac ne pouvant supporter les remèdes qu'il me donnait, ce médecin conclut que mon estomac était gravement affecté. Parfois j'étais prise d'épousses et je devenais presque asphyxiée. Je consultai ensuite le Dr C. S. Carley, qui me donna un remède qui me fit beaucoup de bien, mais je déclarai que si je voulais guérir, il me fallait renoncer à tout travail. Je ne pouvais même s'engager à pareille chose. Dès que je pouvais marcher, je me faisais soigner à mon ménage. Je consultai alors le Dr Johnston, de Savannah.

Mon estomac ne pouvant supporter les remèdes qu'il me donnait, ce médecin conclut que mon estomac était gravement affecté. Parfois j'étais prise d'épousses et je devenais presque asphyxiée. Je consultai ensuite le Dr C. S. Carley, qui me donna un remède qui me fit beaucoup de bien, mais je déclarai que si je voulais guérir, il me fallait renoncer à tout travail. Je ne pouvais même s'engager à pareille chose. Dès que je pouvais marcher, je me faisais soigner à mon ménage. Je consultai alors le Dr Johnston, de Savannah.

L'ETENDARD

Pillules du Dr Williams et je crus que c'était un caprice de mourante ou peut-être que son mari persistait à espérer contre tout espoir. Mais vous voyez s'il n'y a plus de miracles de nos jours, le monde bien savoir ce que c'est que cette guérison. C'est un cas remarquable. Il n'y a pas lieu de mettre en doute la version de Mme Kenyon et la nature de sa maladie.

Des centaines de gens du voisinage sont au courant et ont vu de la guérison et les ont discutés avec sympathie.

Peu de personnes ont été si près des portes de l'éternité et en sont revenues. Des faits narrés, il résulte que seules les Pillules Roses du Dr Williams pour les personnes pâles ont accompli cette merveille.

Les Pillules Roses du Dr Williams donnent la richesse au sang et rétablissent les nerfs ébranlés. Elles sont un spécifique infaillible pour les maladies telles que l'ataxie locomotrice, la danse de St Guy, la névralgie, le rhumatisme, le tic de la face, les résultats de la grippe, palpitation du cœur, teinte pâle et anémie et le sentiment de malaise résultant de prostration nerveuse; toutes maladies dépendant d'humeurs viciées dans le sang, telles que scrofules, érysipèles chroniques, etc. Elles sont aussi un remède pour tous les troubles particuliers aux femmes. Elles rétablissent le sang et donnent aux joues pâles et jaunâtres une nouvelle fraîcheur. Pour les hommes, elles sont une guérison radicale dans tous les cas de fatigue mentale, excès de travail ou excès d'aucun genre.

Les Pillules sont maintenant manufacturées par le Dr Williams Medicine Company, Brockville, Ont., et Schenectady, N. Y., et sont vendues seulement en boîtes portant sur l'enveloppe la marque de commerce de la compagnie, à 50 cts la boîte, ou 6 boîtes pour \$2.50. Rappelez-vous que les Pillules Roses du Dr Williams ne sont jamais en gros, ou à la douzaine ou au cent, et tout commerçant qui offre des substituts essaie de vous tromper et doit être évité.

Le public doit aussi se défier de tous les autres remèdes appelés restaurateurs du sang ou toniques nerveux, quelque soit le nom qu'on leur donne. Ce sont toutes des imitations dont les fabricants veulent retirer un avantage pécuniaire à la réputation merveilleuse des Pillules Roses du Dr Williams.

Demandez au marchand qui vous approvisionne les Pillules Roses du Dr Williams pour les personnes pâles et refusez toutes les imitations et substituts.

On peut se procurer les Pillules Roses du Dr Williams chez tous les pharmaciens ou directement par la maille de la Dr Williams Medicine Company, à l'une ou à l'autre adresse. Le prix auquel ces pillules sont vendues rend le traitement pour les personnes pâles si on le compare avec les autres remèdes ou traitements médicaux.

—Envoyez-moi 10 cents et je vous enverrai 25 belles cartes de visite imprimées à votre nom. Ecrivez de suite, car cette offre est limitée.

Adressez W. H. Gagné, St-Justin, Co. Maskinongé, province de Québec. 55-2m's

Tous les articles qui ne sont pas considérés comme marchandises neuves, sont vendus à grande réduction chez S. Carley.

—ÉVITEZ TOUJOURS DES PILULES PURGATIVES trop violentes. Elles vous rendent malades et vous laissent aussi constipé qu'avant. Les petites pilules pour le foie de Carter, régularisent les intestins et vous rendent la santé. Dose, une pilule.

—Les cors causent une douleur intolérable. Le "Holloway Corn Cure" en lève cette douleur. Faites en l'essai et jugez par vous-même de toute la douleur dont vous vous épargnez.

—Pour les plus beaux présents, allez chez S. Carley où vous trouverez de toutes sortes de choses qui vous conviendront et du meilleur goût.

—Les rhumes sévères sont rapidement guéris par l'usage du Sirop anticonsumptif de Bickle, une médecine d'une pénétration extraordinaire et d'une grande propriété de guérison. Ceux qui s'en sont servis reconnaissent que c'est la meilleure médecine vendue pour la toux, l'inflammation des poumons et toutes les affections de la gorge et de la poitrine. Elle est agréable au goût, ce qui la fait la favorite des dames et des enfants.

—On peut se procurer des manteaux imperméables pour dames, demoiselles et enfants chez S. Carley. Toutes grandeurs et tous prix.

—Pour les cors, les verrouilles, les oignons employez le Wight's Corn & Wart Cure. En vente chez les pharmaciens 25c la bouteille ou chez J. H. Nault, Prop., 2449 rue Notre-Dame.

—Le Revd J. B. Huff, de Florence, écrit: J'éprouve un grand plaisir à faire connaître les bons résultats que j'ai obtenus pour ma dyspepsie en faisant usage du Wight's Corn & Wart Cure.

—Mme Vve R. Desmarais & Lacroix, Fils. Solagent toujours comme par le passé au No 1263 rue Mignonne, coin de la rue St-Jasques.

—Mme Kenyon avait dit que ses voisines connaissaient et s'en étaient passées à sa guérison, une d'elle fut appelée et on lui demanda si c'était le cas. Elle répondit: "Je suis amie intime de Mme Kenyon et j'ai eu connaissance de sa maladie. Je considère sa guérison comme vraiment merveilleuse."

C'est vraiment l'inattendu qui est arrivé dans ce cas. Je ne sais pas ce qu'elle a fait, mais je suis sûr qu'elle n'était plus qu'une ombre d'elle-même. Jamais je n'ai vu de personne aussi pâle et aussi semblable à un cadavre. Son cas était extraordinaire, un jour elle était impotente et le lendemain elle faisait son ménage, mais tout de suite elle perdit ses forces et sa gaieté naturelle disparurent.

On croyait qu'elle allait mourir, aucun médecin n'était parvenu à lui donner du soulagement.

J'apprends qu'on envoyait chercher les

DR F. X. TRUDEL

318 RUE CRAIG, Carré Viger, Montréal

CONSULTATION: Matin, 8 à 10 heures. Après-midi, 1 à 3 heures. Soir, 6 à 10 heures. Téléphone Bell 1754.

Mme Vve R. Desmarais & Lacroix, Fils. Solagent toujours comme par le passé au No 1263 rue Mignonne, coin de la rue St-Jasques.

on a toujours en mains la merveilleuse préparation pour faire tomber les poils follets de la figure des dames. Prix \$1.75 la bouteille

T. GERMANO

Principal Clerc de Notaire

15 COTE St LAMBERT

2ème ETAGE. MONTREAL

M. T. GERMANO se charge de la rédaction des prospectus, circulaires, affiches, annonces, etc. et la composes et l'adresse. Adresse et préparation de factures, mémoires, adresses, etc., etc.

LES PILULES DE BRISTOL

POUR LES TUMEURS ENFLURES ULCÈRES SCROFULES RHUMATISME DÉBILITÉ NERVEUSE OU IMPURETÉ DU SANG PRENDRE TOUJOURS LA SALSEPAREILLE DE BRISTOL

AGENCE COMMERCIALE L'UNION DU CREDIT

A. BERTIN & CIE

Collection par contrat d'abonnement depuis 60 doll. par année, donnant droit à des avances sur comptes remis

COLLECTION de factures, mémoires, comptes, etc., etc., sous commission de 2 à 5 pour cent sur tous frais. (Conditions spéciales pour le commerce de gros.) AVANCES de 20 à 50 pour cent sur le montant des bordereaux remis en collection. ESCOMPTÉ au taux légal, de tout effet de commerce en billets promissaires, etc. PRETS sur marchandises, valeurs, immeubles, etc. ACHAT de marchandises en solde, créances, vieux stock, etc., etc.

DEPOTS — 5 p. l'an d'intérêt bonifié garanti si offert pour les dépôts d'argent, qui sont disponibles à demande; et 8 p. l'an. TRADUCTION — Service spécial pour la traduction anglaise et française de tous documents judiciaires ou autres, annotations, résumés, correspondances, etc.

CONTENTIEUX — Affaires litigieuses, pour suites ou défenses devant les cours de la province à des conditions avantageuses.

L'Agence se charge de la rédaction et vérification de comptes, liquidation de sociétés, de tutelle, de succession; convention de mariage en vue d'arrangement; de tout acte de procédure, rédaction d'actes sous seing privé, travaux d'écriture et de comptabilité; de tout raisonnement. Téléphone 7218. 411 La Grande Rue, Montréal.

Renseignements Commerciaux Gratuits pour nos clients.

J. G. LAVIOLETTE, M. D. 217 rue des Commissaires, MONTREAL.

CHER MONSIEUR, J'éprouve le besoin de vous déclarer qu'après avoir souffert d'une bronchite de deux années, je suis enfin guéri, grâce à votre Sirop de Trébuchant.

En 1891 j'ai eu, comme bon d'habitude, la grippe, avec des symptômes bronchiques assez sévères. Depuis lors je n'ai cessé de tousser jusqu'à l'été suivant. Les chaudières semblaient mettre un terme à cet état de choses.

En janvier 1892 j'ai eu une nouvelle attaque de grippe, et je me suis remis à tousser avec plus de vigueur que jamais. A l'été, je me suis remis à tousser, mais

